

Hommes de progrès, progrès de l'Homme

Saluons le travail des Grands Hommes Blancs de France, assis à cette table, de ces héros qui depuis 50 ans aident l'Homme Noir à s'élever hors des cavernes de l'enfance - comme le disait à Dakar notre cher Président.

Pour mieux célébrer cet anniversaire, vous n'avez convié que des hommes, et vous avez bien fait. Qui dit développement dit émancipation, et la présence de femmes - dont pourraient émaner quelques pulsions maternantes, eût risqué d'entraver ce mouvement.

Et quel exemple donnerions-nous à nos frères africains en invitant des femmes à parler d'indépendance ?

La Gaule résiste encore à l'invasion des théories du genre, et autres avatars du féminisme. C'est courageux. C'est le dernier syndrome de l'Occident

malade, qui veut qu'à tout propos l'on propose à une donzelle de venir nous parler de la condition féminine.

Et pourquoi donc exiger des hommes du continent noir qu'ils donnent à leurs sœurs une place que nous-mêmes ne leur avons jamais cédée ? Nos femmes sont utiles - parfois bienheureuses - à donner le sein aux œuvres charitables que nous présentons chaque jour à la postérité. Mais nous les avons gâtées, et déjà certaines secouent leurs chaînes.

Messieurs, l'Afrique n'a pas de temps à perdre. Il lui faut des leaders, pas des infirmières. Des hommes prestigieux, riches et puissants, qui donneront un jour la main à leurs grands frères blancs pour former une ronde fraternelle autour de l'équateur, et ce pour le plus grand bien de l'Humanité.

Hommes de progrès, progrès de l'Homme

Saluons le travail des Grands Hommes Blancs de France, assis à cette table, de ces héros qui depuis 50 ans aident l'Homme Noir à s'élever hors des cavernes de l'enfance - comme le disait à Dakar notre cher Président.

Pour mieux célébrer cet anniversaire, vous n'avez convié que des hommes, et vous avez bien fait. Qui dit développement dit émancipation, et la présence de femmes - dont pourraient émaner quelques pulsions maternantes, eût risqué d'entraver ce mouvement.

Et quel exemple donnerions-nous à nos frères africains en invitant des femmes à parler d'indépendance ?

La Gaule résiste encore à l'invasion des théories du genre, et autres avatars du féminisme. C'est courageux. C'est le dernier syndrome de l'Occident

malade, qui veut qu'à tout propos l'on propose à une donzelle de venir nous parler de la condition féminine.

Et pourquoi donc exiger des hommes du continent noir qu'ils donnent à leurs sœurs une place que nous-mêmes ne leur avons jamais cédée ? Nos femmes sont utiles - parfois bienheureuses - à donner le sein aux œuvres charitables que nous présentons chaque jour à la postérité. Mais nous les avons gâtées, et déjà certaines secouent leurs chaînes.

Messieurs, l'Afrique n'a pas de temps à perdre. Il lui faut des leaders, pas des infirmières. Des hommes prestigieux, riches et puissants, qui donneront un jour la main à leurs grands frères blancs pour former une ronde fraternelle autour de l'équateur, et ce pour le plus grand bien de l'Humanité.